

Ils descendirent de Macolin pour la bataille de Berne



Les Brésiliens ne faisaient confiance qu'à leur propre cuisinier.
(Photo: archive des médias du sport)

Il y a tout juste 60 ans, Macolin accueillait de grandes stars du ballon rond, une équipe tellement mythique que le bâtiment où elle logeait a par la suite été surnommé «Brésil». Une appellation jamais officialisée qui a fini par s'imposer.

Il ne reste plus beaucoup de traces de cette époque et les témoins se font rares. Ce qui s'est passé à Macolin au début de l'été 54 est très peu documenté. Quelques vieux articles de journaux, quelques allusions de chroniqueurs, deux ou trois photos en noir et blanc: c'est tout ce qui reste en dehors du bâtiment qui porte l'inscription «Brésil». Cette maison en bordure de forêt, toute proche du Grand-Hôtel, est le souvenir le plus tangible du séjour à Macolin de l'équipe nationale de foot brésilienne il y a 60 ans. C'est ici que la seleção s'est préparée à la Coupe du monde de football de 1954. Très peu de gens s'en souviennent à l'OFSPPO aujourd'hui. Et ce que personne, mais alors personne, ne sait, c'est qu'à 20 mètres de là, l'équipe suisse avait elle aussi ses quartiers. Un voisinage impensable de nos jours! Pour en savoir plus sur la Nati cette année-là et sur son épopée en Coupe du monde, lisez notre article en page 8.

De toute évidence, les Brésiliens se sentaient bien à Macolin, comme le montrent diverses photos (non dédiées, malheureusement) sur lesquelles les stars de l'époque et leur suite ont l'air parfaitement épanoui. L'équipe brésilienne avait amené son propre cuisinier qui, disait-on, mitonnait tous les jours la même bouillie indéfinissable; et dans ses rangs figurait bien sûr la star absolue: Oswaldo da Silva. Comme tout joueur brésilien qui se respecte, da Silva avait un petit nom: Baltazar; et comme il avait marqué un nombre incalculable de buts de la tête, il en avait même un deuxième: Cabecinha de Ouro (Tête d'or).

Belle journée pour le conseiller fédéral

Baltazar et ses coéquipiers eurent l'honneur d'être les premiers occupants des bâtiments tout neufs de Macolin. En effet, l'Association suisse de football avait, en tant qu'organisatrice de la Coupe du monde, signalé qu'il était urgent de prévoir des lieux d'hébergement. Ayant entendu son appel, la Société du Sport-Toto et l'Association nationale d'éducation physique (l'ANES, «ancêtre» de Swiss Olympic) ont financé ensemble à partir de 1950 l'agrandissement des hébergements et des installations sportives de Macolin et les

ont mis gratuitement à la disposition de la Confédération et de l'Ecole de sport. Les nouvelles constructions, achevées à temps pour la Coupe du monde, ont été remises solennellement au ministre des sports de l'époque, Karl Kobelt, le 26 mai 1954: «Nous espérons vous offrir aujourd'hui une des plus belles journées de votre carrière de conseiller fédéral», souligna le président de l'ANES, Robert Zumbühl, dans son discours d'inauguration. Il n'exagérait pas: selon l'historien Lutz Eichenberger (Die Eidgenössische Sportschule Magglingen 1944-1994), ces réalisations attestaient «qu'il n'y avait pas d'antagonisme entre l'Etat et une fédération de nature privée» et qu'à Macolin, on avait «une mission à accomplir, une mission d'envergure nationale de tout premier ordre», selon les termes un peu grandiloquents de Zumbühl.

Tirs explosifs à la Gurzelen

En juin 1954, le samedi de Pentecôte, Bienne vécut un événement mémorable: les Brésiliens descendirent de Macolin pour affronter les cracks du FC Bienne dans le cadre de deux matchs de préparation à la Coupe du monde (deux fois 40 minutes). Les 7000 spectateurs réunis dans le stade eurent le privilège d'assister à 11 buts – dont pas un seul but biennois.

«On en viendrait presque à plaindre les Biennois qui, en s'escrimant pour donner la réplique au géant brésilien, sont tombés plusieurs fois dans le ridicule.»
Extrait d'un article du Bieler Tagblatt sur les matchs de préparation qui opposèrent Bienne à l'équipe du Brésil en 1954.

Le correspondant du Bieler Tagblatt, fortement impressionné par la maestria brésilienne, fit état d'un «spectacle footballistique hors du commun, ponctué notamment d'une quantité de tirs explosifs.»

Explosif, ce le fut aussi au stade de Wankdorf, à Berne. En quarts de finale, les Brésiliens affrontèrent la Hongrie, qui était à l'époque la meilleure équipe du monde, invaincue depuis des années. Ce qui eut lieu alors fut décrit comme «choquant» par l'arbitre anglais Arthur Ellis dans ses mémoires, et l'on parle encore couramment à ce sujet de la «batalha de Berna», la «bataille de Berne», l'un des plus affreux matchs de foot de tous les temps. Expulsions en série, pugilats entre joueurs, fonctionnaires de fédérations et journalistes partisans, et pour finir, après la victoire par 4-2 de la Hongrie, bataille rangée dans les vestiaires.



Oswaldo da Silva, alias Baltazar, au balcon du «Brésil» à Macolin.
(Photo: Championnats du monde de football 1954, Verlag Otto Walter, Olten).

Au Brésil, cela ne dérangea personne, au contraire: les stars du ballon rond furent accueillies en héros à Rio. Pas tout à fait comme les Hongrois, défaits par l'Allemagne en finale (le fameux «miracle de Berne»), rentrés chez eux tête basse.

Macolin n'est pas oublié

A Macolin, les Brésiliens avaient fait si grande impression qu'on s'est mis on ne sait quand à appeler leur bâtiment «Brésil». Il n'y a jamais eu de baptême officiel mais on ne connaît pas d'autre nom à cette maison. D'un jour à l'autre, elle a pris le nom de «Brésil» et c'est resté.

En Amérique du Sud, Macolin n'a pas été oublié non plus. Récemment, une agence nous a contactés de la part de la fédération brésilienne de football pour avoir des informations sur le séjour de la Seleção en 1954. Cela s'explique bien sûr par l'approche de la Coupe du monde, qui aura lieu en terre brésilienne dans quelques semaines, tout juste 60 ans après ce séjour marquant sur nos hauteurs. Par bonheur, les Suisses iront au Brésil. Mais là-bas, ils ne dormiront sûrement pas à côté des Brésiliens.

Christoph Lauener

Robert Ballaman se souvient: «Aujourd'hui encore, je rêve de ces quinze jours à Macolin qui nous ont soudés, les 23 joueurs, comme les doigts de la main: réveil en musique, promenade d'une heure en forêt, petit-déjeuner, entraînement léger suivi de 60 minutes de repos. Après le repas de midi, deux heures de sieste obligatoire, un petit match (parfois contre nos voisins, les Brésiliens), puis douche, théorie ou débat et le soir, partie de jass ou projection de films.»



Notre équipe nationale logeait à 20 mètres à peine des Brésiliens.
(Photo: Championnats du monde de football 1954, Verlag Otto Walter, Olten)

Coupe du monde de football 1954: la Suisse brille à domicile

1954: la Suisse s'apprête à disputer la deuxième Coupe du monde de football de l'après-guerre sur son propre sol, avec une solide équipe soudée autour de l'entraîneur Karl Rappan. Tombé dans le même groupe que la Belgique, l'Angleterre et l'Italie, le onze helvétique réussit, au terme d'un match de barrage contre l'Italie, à se propulser en quarts de finale. L'aventure, certes, s'arrête là, au terme d'un «duel à mort» contre l'Autriche (laquelle finira troisième du championnat). Pourtant, malgré la défaite (5-7), ce match – le plus prolifique en buts de l'histoire de la Coupe du Monde – est resté gravé dans les mémoires. Les deux attaquants helvétiques Josef Hügi et Robert Ballaman se sont particulièrement illustrés en figurant parmi les trois

meilleurs buteurs du tournoi, tandis que le gardien Eugène Parlier faisait lui aussi des étincelles et contribuait à la longévité des rouges et blancs dans cette compétition.

Cette balade en quarts de finale est restée jusqu'à aujourd'hui la plus belle performance de la Suisse en compétition internationale. Soixante ans se sont écoulés mais le souvenir de cette Coupe reste intact – en raison, aussi, du «miracle de Berne», c'est-à-dire de la victoire de l'Allemagne 3-2 contre la Hongrie, partie favorite; et en raison aussi, pour les Suisses, des moments inoubliables passés aux côtés du onze brésilien à Macolin.

Milo Jankowski